

RUE DES
USINES

N° 36 • 37

HIVER 19

Quoi de neuf? L'utopie...



histoire,
architecture,
urbanisme,
ateliers de création

Au gré de l'histoire, le nom de famille de l'auteur de cet article change (soyez attentifs...). A partir d'une chronique familiale, notamment écrite par la police au 19^e siècle, une quête généalogique nous mène d'idéaux phalanstériens en insurrections populaires peu connues et avortées.

Survivances

Par Olivier van Malderghem

Note liminaire

Ceux qui connaissent un peu la Kabbale savent que le nom est le fidèle reflet de celui qui le porte. Quand Dieu décida de faire d'Abram le premier des Juifs, il adjoignit un « h » à son nom. Il devint ainsi Abraham, à qui fut promis une postérité royale. C'est que la lettre « h » non seulement se prononce « hache », mais en a la forme. Symbole paternel, la hache fend d'un coup l'unité narcissique de l'enfant et de la mère : le second « a » d'Abram est désormais dédoublé, de part et d'autre de la hache, pardon, du « h » : « Abraham ». En même temps que le peuple juif, c'est donc le principe paternel qui vit le jour en ces temps éloignés. Cet article raconte comme la Thora une histoire de lettre « h »...

J'en suis l'auteur, et m'appelle Olivier van Malderghem, en deux mots, et avec « h ». Ce n'est pas le cas de mes parents, frères, soeurs, ancêtres paternels, qui tous s'appellent Vanmaldergem, en un mot et sans « h ».

Se substituant (à son insu, sans doute) au Dieu de la Thora, mon père me fit don d'un « h » lors de ma naissance: le fonctionnaire canadien qui m'inscrivit sur le registre n'avait cure de ce genre de détails. S'il l'avait voulu, mon père aurait pu ajouter d'autres fantaisies orthographiques. Mais l'important, c'était ce « h ».

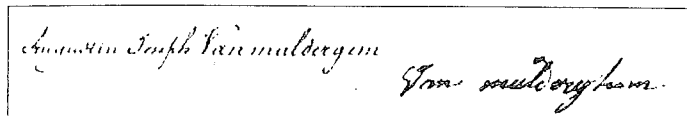
Le fils de J. Vanmaldergem s'appellerait donc Olivier van Malderghem. En cela, il n'aurait fait que renouer avec le passé, le temps où ses aïeux, modestes tisserands de la région d'Ellezelles, s'appelaient Malleghem, sans « Van », mais avec « h ».

Olivier van Malderghem est professeur de philosophie à l'I.H.E.C.S.

Vers 1840, l'un d'eux, Augustin, chassé sans doute par la misère, émigra à Bruxelles. Au passage, son nom mua de Mallegem en Vanmaldergem.

Comme son nom perdit son « h » (un quelconque hasard administratif, sans doute), Dieu ne le reconnut plus parmi les élus. Il connut esclavage et déchéance. Lui-même et toute sa descendance en conçurent la nostalgie du temps où, parce leur nom portait un « h », les Vanmaldergem étaient d'essence royale. Cet exil a pris quelques cent cinquante ans, quatre générations. C'est un tout petit exil, qui convient bien à un article...

On verra donc souvent apparaître dans les pages qui suivent le nom Vanmaldergem. On y lira aussi parfois le nom Van Maldeghem. Il faudra veiller à ne pas les confondre: il ne s'agit pas des mêmes familles, la seconde exerçant sur la première une fascination bien compréhensible: possédant le « h », ils sont, comme Abraham, d'essence royale, de cette aristocratie dont les Vanmaldergem ressentent si cruellement la nostalgie...



*Tandis que le fonctionnaire de l'état civil écrit le nom sans «h»,
Augustin Vanmaldergem s'entête à signer avec un «h».*

29 mai 1848, cinq heures du matin, rue de Laeken, à Bruxelles: deux gendarmes viennent arrêter Augustin Vanmaldergem, ouvrier tailleur.

Un enfant de quatre ans, Jean, le fils d'Augustin, observe la scène. Ils ne se reverront plus avant longtemps.

Les ouvriers tailleurs sont solidaires, rassemblés dans une association anarchiste... Pendant l'emprisonnement d'Augustin, ils secourent Jean et son épouse Catherine Meskens. Josse Meskens¹, serrurier, est lui aussi emprisonné: il est soupçonné d'avoir tenté de renverser l'ordre établi, en 1848, parce qu'il était membre de l'Association Démocratique.²

Cette vague d'arrestations fait suite à l'épisode de Risquons-Tout, tentative d'importer en Belgique la république sociale qui s'installe alors en France.

¹ Leur parenté est probable.

² Parmi ses membres, un certain Karl Marx...



Sceau
de la légion belge

Nombre d'ouvriers belges sont partis y chercher un travail qu'ils ne trouvaient plus en Belgique, et près de trois mille légionnaires belges, remontant vers Bruxelles, seront arrêtés par l'armée à la frontière française, à Risquons-Tout, en 1848.



L'affaire Risquons-Tout

Le hameau de Risquons-Tout, situé sur le territoire de Mouscron, emprunterait son nom à l'auberge construite en 1742 sur le chemin Lille-Courtrai par un particulier qui y avait risqué toute sa fortune...

En février 1848 le gouvernement provisoire siégeant à Paris accorde son appui à l'Association Démocratique, républicaine et francophile, et ayant son siège à Bruxelles. Une légion belge, comprenant aussi des Français, est constituée en France. Le 24 mars, un train quitte Paris emmenant au nord quelques six à sept cent légionnaires, avec pour objectif de rejoindre d'abord d'autres légionnaires qui les

attendent à Lille, puis d'entrer en Belgique et y instaurer une république. Le lendemain, au matin, les ingénieurs belges Gobert et Vinchenne gagnent Valenciennes montés sur une locomotive. Ils accrochent celle-ci aux wagons du train de Paris et la dirigent vers Quiévrain où les gendarmes et la troupe accueillent les légionnaires et les désarment. Mais mille cinq cent à deux mille hommes, débarqués d'autres trains, se concentrent à Sechin, près de Lille. Dans les premières heures de la journée du vingt neuf, ils franchissent la frontière belge et attaquent Risquons-Tout. Les deux cent hommes de lignes, les vingt cavaliers et les deux pièces d'artillerie du général Fleury-Duray les arrêtent. Un des deux canons saute au premier coup, mais les assaillants, pris de panique et poursuivis, battent en retraite et franchissent la frontière. A neuf heures, le combat avait pris fin. Les républicains abandonnaient douze morts et quarante-huit blessés. Dans les rangs loyalistes un soldat avait été tué, et six autres blessés. Une répression suivit cette journée révolutionnaire. La plus grande partie des conjurés passa devant la cour d'assises d'Anvers, en août 1848. Aucune des sentences de mort prononcées alors ne sera néanmoins exécutée: toutes les peines seront commuées en peine de prison ou de bannissement. (D'après Pirenne, «Histoire de Belgique», La renaissance du Livre, 1952).

Les archives du procès qui a suivi l'épisode de Risquons-Tout montrent ses acteurs dans leur quotidienneté: lettres, pamphlets, tracts, manifestes ...

Nous avons fait :

1^o un serment commençant par les mots : Je croi
devenir nous faire connaître, - et finissant par :
dans son dernier discours, & au début duquel se trouve

2^o une affiche contenant d'une côté les mots : Association
de la nation, résistance à l'oppression, organisation
de la nation, organisation de l'armée par les maîtres,
armes sans maître, - et de l'autre côté au crayon
(Wankhovebeck) m. d. Lalleau, rue d'Amsterdam, 17, page
vingt-cinq etc. par fantômes

Rapport de saisie fait par le juge d'instruction Berghmans,
concernant Dominique Auvenne.

*Exploitation de l'homme
par l'homme ou la possession
de la nature par l'homme
sans les maîtres
C'est sans travail*

Parmi les démocrates soupçonnés de complot, et arrêtés, figure Dominique Auvenne, ouvrier tailleur. Tant Dominique qu'Augustin ont dû entendre le révolutionnaire Jean-Baptiste Louis, dit le parisien, énoncer les principes de sa politique naturelle d'un ouvrier basée sur six points différents³.

Notes d'Auvenne
saisies par
le juge Berghmans

*Tous Citoyen. L'homme doit être armer pour la Défense
Des trois C'est Droit. Liberté qui sont la Liberté, l'égalité et
fraternité*

Fragment du texte de Jean-Baptiste Louis

Le premier d'entre eux déclare nécessaire l'Association des corps d'état pour que l'exploitation de l'homme par l'homme disparaisse. «Nous, ouvriers, tous travailleurs enfin, imitons les abeilles: travaillons en commun et nous vivrons du produit de notre labeur!»

Auvenne, acquitté, y croit sans doute: il part fonder, à proximité de Paris, une association phalanstérienne. Il écrira par deux fois à l'association des ouvriers tailleurs, décrivant sa vie quotidienne. Deux lettres espacées d'une an: la première est enthousiaste.

La Chenaie, le 20 décembre 1849

Mon cher Coulon,

(...) aujourd'hui je peux t'assurer que la colonie sera dans quelques jours en voie de prospérité... La cordonnerie est en pleine activité, je commence avoir trop d'ouvrage pour moi et ma femme (...) Je crois, mon cher Coulon, que nous sommes sur le véritable terrain d'association. Nous attendons les beaux jours avec des provi-

³Ce texte merveilleux se trouve dans les archives des procès (Cf bibliographie). J'en ai corrigé les innombrables fautes d'orthographe et ai parfois opéré des coupes, sans le signaler, pour ne pas alourdir une mise en page déjà très compliquée...

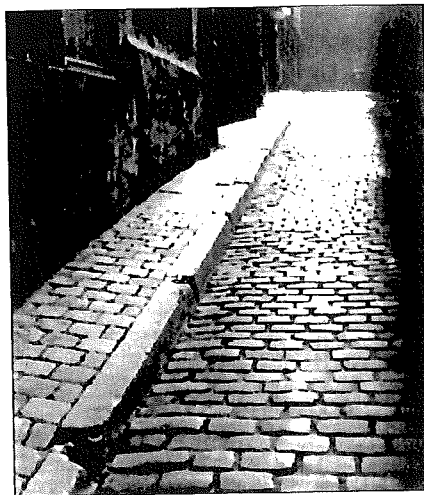
sions de légumes, vin et cidre (...) Je te prie d'écrire à mes* parents, de leur dire nous nous portons bien et que j' espère un jour n'être plus séparé d'eux.

Ton ami dévoué, D. Auvenne

Je te prie de ne pas m'oublier auprès de notre ami Samuel.

Mais, quelques mois plus tard, Auvenne et sa femme quittent écoeurés la société de la Chenaie, pour créer un nouveau phalanstère, non loin de là. Enthousiasme, déception: c'est le cycle naturel de l'utopie.

Après sa sortie de prison, Augustin, quant à lui, n'est pas parti vivre en phalanstère. Dans les registres des recensements, on peut suivre un parcours sinueux dans le centre-ville: Rue de Villers, rue de Rollebeek, rue de la Vierge Noire, rue de la Paille, rue Ste Anne, impasse du Persil...



*La rue Ste Anne telle qu'elle a dû apparaître
à Jean, Catherine et Augustin
(Photo: Van Ommeslaghe)*

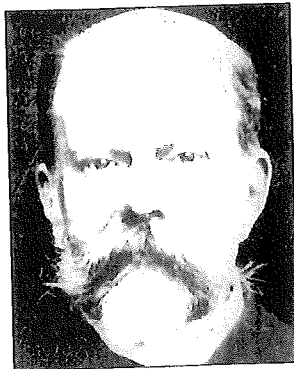
La brièveté des séjours d'Augustin, Jean Vanmaldergem et Catherine Meskens laisse à supposer qu'ils faisaient partie de ces ouvriers tailleurs qui, n'ayant pas de matelas, dormaient à même le sol¹. La froide administration, quant à elle, adjoint systématiquement cette notice au nom d'Augustin: R.J. (repris de justice) 11.460²...

¹ La moitié d'entre eux, selon Liebman (1979, p 9)

² Les repris de justice partagent avec les prostituées et les domestiques le privilège de porter un numéro...

Jean, le fils d'Augustin, grandira donc en ville. Il entrera au parti libéral, militant pour la laïcisation de l'état, le suffrage universel. Lorsqu'il sortira, la fleur bleue à la boutonnière, c'est en s'armant d'un gourdin: les hommes de mains de la réaction passent les démocrates à tabac.

Le suffrage universel est alors une revendication révolutionnaire. C'est un des points du programme de J.-B. Louis: Election générale et obligatoire pour tous les citoyens qui jouissent des droits civils et politiques. « Tout candidat devra faire sa profession de foi et celui qui la faussera devra être regardé comme parjure et puni comme tel car celui qui fausse sa parole et indigne de paraître parmi les hommes justes.»



Jean Vanmaldergem

Mais Jean est aussi devenu un savant. Né pauvre, il mourra fauché: plus que la réussite économique, il vénère le savoir et l'érudition, et y excelle d'ailleurs.

Car, conformément à l'article deuxième du credo de Jean-Baptiste Louis, « l'instruction est pour l'esprit ce que le pain est pour le corps. Le pain est la nourriture matérielle et l'instruction et la nourriture intellectuelle. Les oppresseurs du genre humain ont su nous diviser comme des meutes de chiens et nous lancer les uns contre les autres comme les animaux aux combats et c'est par notre ignorance et notre inconscience que toutes ces choses là existent encore ».

En conséquence, l'Instruction (doit être) gratuite et obligatoire pour tous aux frais de l'état.

Mais il faut vivre. Jean, historien, effectue parfois des recherches généalogiques, le plus souvent pour des bourgeois en mal de légitimation.

Parmi eux, trois riches frères: Eugène-Evariste, Romain-Eugène, Robert Van Maldeghem, respectivement peintre, musicien et musicologue...

Jean leur fabriquera un montage épais de preuves généalogiques, grâce à quoi ils se verront accorder par le Roi trois certificats de noblesse, signés de sa main, ornés de larges sceaux de cire, et contenus dans des écrins de velours. Un peu ostentatoire, tout ce luxe, mais ils en ont pour leur argent.

Jean ne pourra alors résister à la tentation. Robert Van Maldeghem n'a pas d'enfant, et lui a un père de trop.

Il s'attirera l'amitié de Robert Van Maldeghem, l'invitant à son mariage, et en éloignant par ailleurs Augustin. Ensuite, il donnera le prénom Robert à son unique fils, mon grand-père... Quelques années passeront, et sa patience sera récompensée: il héritera de l'arbre généalogique et des documents prouvant la noblesse de celui qu'il appelait son «cousin» avec une certaine légèreté (ils n'ont aucun lien de parenté)⁶.

Il sera alors en possession des éléments nécessaires au montage de sa pièce... Son fils Robert ne peut ignorer que son père est le fils d'un banni... mais il glissera à son doigt la chevalière des comtes de Maldeghem, aux armes flamboyantes, à la patine merveilleusement imitée.



Robert Vanmaldergem

Autodidacte, Jean rêve de se voir père d'un docteur patenté. Son fils sera docteur en droit. Lui qui a souffert de l'humiliation infligée à son père, il fera de son fils un protecteur de la loi: il sera avocat de l'Etat Belge. Enfin, lui qui a vécu, enfant, probablement de la charité de son entourage, il fera de son fils un généreux défenseur des opprimés. Car c'est à la construction de son fils Robert qu'il voue toute son énergie.

Petit-fils d'un lumpen-prolétaire et fils d'un roi⁷, Robert Vanmaldergem donne raison à J.-B. Louis, quand il affirme que «nous naissons tous égaux et nous abordons tous la vie par des cris et des pleurs, et nous n'apportons qu'un seul droit avec nous c'est le droit de vivre par le travail».

⁶ On voit l'ironie: non seulement le serf revêt les atours du hoberau, mais en outre ce hoberau n'en est pas un, et, par-dessus le marché, c'est le serf lui-même qui a cousu les atours dont il hérite... très marxiste appropriation, par le prolétaire, de la plus-value qui lui a initialement échappé.

⁷ Les preuves généalogiques font remonter l'ascendance des comtes de Maldeghem à Didier, roi des Lombards!

Si le contraire était vrai, sa propre naissance n'aurait-elle pas dû, selon la loi de l'ancien régime, conduire à lui voir refuser le statut de noble?

Robert Vanmaldergem joue le jeu - à ceci près qu'il ne compte aucun nom à partiale parmi ses fréquentations -. Il s'agira sans doute de réaliser le rêve de son père: s'émanciper de son origine, tout en trouvant un moyen d'y rester fidèle, en défendant les valeurs démocratiques et utopistes⁸.

Robert entre donc dans le vingtième siècle avec pour charge de réaliser l'utopie, mais aussi de rester discret quant à ses antécédents...

On le retrouve en mauvaise compagnie: à trente ans, il fait partir de l'Université Nouvelle, dissidence de l'U.L.B., assemblage hétéroclite d'anarchistes, de libéraux de gauche et de socialistes qui tous ont en commun d'être progressistes, et de ne pas accepter le refus opposé par l'université à l'engagement d'Elisée Reclus, géographe et anarchiste lui-même (celui-ci comptera bien entendu parmi ses professeurs).



Mon grand-père Robert tenant mon père dans ses bras, vers 1918

Pendant la guerre de 14-18, le voilà qui traduit et distribue le Times en français avec son beau-frère Paul Artôt, le dactylographiant sur une Oliver Typewriter monumentale.

⁸ Ses ancêtres ne viennent-ils pas d'Ellezelles? En 1610, quatre prétendues sorcières y furent brûlées par l'Inquisition, et les vieux de la région se souviennent encore de la répression qui accompagna cet *autodafé* (Le Soir, 24/6/89).

Et si la société ne réalise pas les rêves utopiques, il reste encore le refuge familial, modèle réduit du rêve phalanstérien.

Après la guerre de 14, Robert ajoutera l'indispensable complément à sa chevalière: le château. Une belle construction du XVIIIème siècle, la Thylaire. Quelques élus s'y rencontrent: Norge (le poète), Svirsky (pianiste de génie), Del Pueyo (autre pianiste de génie), Luc et Paul Haesaerts (peintre et critique)⁹...



Photo de famille dans le jardin de la Thylaire

Mais la liberté doit se défendre, parfois les armes à la main¹⁰. Ce principe est l'article sixième de la charte de J.-B. Louis:

«Une mère ne doit pas faire la différence entre ses enfants et elle a dit je te donne des armes et tu dois apprendre à les manier et te servir contre tous qui voudraient te ravir ta liberté. Sans liberté nous ressemblerions à ces bêtes de somme qui plient genoux pour recevoir la charge».

Cinq personnes menacées de déportation seront cachées par mes grands-parents: Tané Caro et ses deux filles, Max et Marie, tailleurs polonais. Tous sont juifs.

Interrogé sur les raisons d'agir de mon grand-père, mon père se dit incapable de

⁹ L'esthétique n'est jamais loin de l'éthique: Paul Hasaerts a écrit un projet de «Gouvernement Mondial», pour en finir une fois pour toute avec les guerres.

¹⁰ La révolution de 1830 semble avoir été aussi une révolution pour la démocratie, comme en témoigne le fait que deux des trois meneurs, dans l'affaire Risquons-Tout, sont aussi des figures de la révolution belge de 1830.

dire comment mes grand-parents ont eu le contact avec leurs protégés, ni quelles sont les motivations profondes. On en est réduit aux conjectures¹¹.



*Robert et Marguerite Vanmaldergem
pendant la guerre de 40*

Cette obscurité montre le fossé qui s'est creusé, entre la génération de mon grand-père et celle de mon père. Car, si l'acteur fait la part de la fiction et de la réalité, il ne peut rien transmettre à ses enfants, qui quant à eux ne se savent pas spectateurs. Si Robert révélait le faux, il devrait dire la faute: celle d'Augustin¹².

Le drame se jouait sur trois générations. La pièce est terminée, les acteurs se sont retirés.

La génération de mon père, des mes oncles et tantes ne sait donc rien du drame vécu par Jean Vanmaldergem, leur grand-père. Leur rapport au réel s'en trouve parfois altéré (où est le vrai, le faux, qui suis-je?)...

Pendant et après la guerre de 40, après une ébauche de résistance avortée, mon père, quant à lui, se consacrera désormais à l'utopie urbanistique¹³.

Il y a une esthétique de l'utopie. C'est même sa nature profonde: micro-société

¹¹ Tané Caro, qui était danseuse à Berlin, est vraisemblablement entrée en relation avec ma famille par le biais d'une cousine de ma grand-mère Marguerite Artôt, Lola, chanteuse à l'opéra de Berlin. Mais cette chose aussi ne peut se dire: «non aryenne», cette branche de la famille sera décimée par les nazis.

¹² Ainsi mon père ne découvrira qu'à l'âge de 80 ans, en quelque sorte par hasard, que son père et Henry Van de Velde, dont il sera l'élève et l'assistant, avaient participé conjointement à l'Université Nouvelle, et que donc son maître et son père se connaissent.

¹³ Le groupe est mené par Jacques Loitzanski, compagnon de lycée de mon père. Il sera arrêté et mourra à Breendonck dans des conditions atroces.

ouverte à tous les changements, désordre organisé, elle se construit, comme toute oeuvre d'art, autour d'un centre¹⁴.



*1950: mon grand-père en compagnie de sa fille Annie
devant son phalanstère à lui: la Thylaire.
Elle sera bientôt vendue.*

La maison du Bauhaus a des grandes fenêtres ouvertes partout, elle communique dans tous les sens. C'est tout sauf une prison. Comme son maître Van de Velde, mon père croit à l'art mis au service de la société, et entre en Utopie, rejoignant avec ses projets son fourériste d'aïeul, Augustin. Dont il n'avait jamais entendu parler...

L'utopie, un espace sans prisons: le pays où tout est permis.¹⁵

Repose en paix, Augustin. ■

¹⁴ Le *pivot* de Fournier. Voir aussi l'oeuvre architecturale de Nicolas Ledoux.

¹⁵ C'est le titre d'un livre-poème écrit par Sophie Podolski.

Sources

Bibliographie

Gilissen, John, 1958, *Le régime représentatif en Belgique*, La Renaissance du Livre.

Liebman, Marcel, 1979, *Les socialistes belges, 1885-1914*, Editions Vie Ouvrière.

Maes, Léon, 1935, *L'affaire Risquons-Tout*, Mouscron.

Archives

Despy-Meyer, Andrée , 1973, *Inventaire des archives de l'Université Nouvelle*, U.L.B.

Archives de la ville de Bruxelles

Fonds de la Police, 178 III, 1849: deux lettres de Dominique Auvenne, de l'association industrielle de la Chenaie à Nicolas Coulon, gérant de l'association des ouvriers tailleurs de Bruxelles.

Archives générales du royaume

Cours d'Assises du Brabant, instrument T 232.

- Affaire Spilthoorn, Charles Louis, 1848, portefeuille 876, procès 961.
- Affaire Laurent et consorts, portefeuille 883/884, procès 991.
- Affaire Loriaux, Bernardin et Denis, Pierre Joseph, portefeuille 885, procès 992.

Archives personnelles de l'auteur

- Vanmaldergem, Jacques, 1985, 40-45, récit d'une guerre vécue
- Vanmaldergem, Annie, Journal Intime, 1939-1942
- Vanmaldergem Noney, Robert et Annie, Journal Collectif, 1942-1951
- van Malderghem, Olivier, 1996, La famille Vanmaldergem-Boulangier, recherche généalogique.